

ANNIVERSAIRES ET PÉLERINAGES

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649282159

Anniversaires et pèlerinages by H. Gaillard de Champris

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

H. GAILLARD DE CHAMPRIS

**ANNIVERSAIRES
ET PÉLERINAGES**

ANNIVERSAIRES ET

PÈLERINAGES

2e

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

CRITIQUE

SUR QUELQUES IDÉALISTES. (Essais de critique et de morale. *Couronné par l'Académie Française*)

E. AUGIER ET LA COMÉDIE SOCIALE. (*Couronné par l'Académie Française.*)

LE TEXTE DES "EFFRONTÉS".

THÉÂTRE

PETITE COUSINE, 4 actes en prose.

LE RACHAT, 3 actes en prose.

UNE ÉLÈVE DE CORNEILLE, 1 acte en prose.

MONIQUE, 3 actes en prose, d'après le roman de Paul Bourget.

ROMANS

UN PÈRE.

LE CADET (en préparation).

DIVERS

LA RÉFORME DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET L'ÉCOLE DES ROCHES.

UNE GRANDE ŒUVRE CANADIENNE-FRANÇAISE : L'Université Laval (sous presse).

—
TOUS DROITS RÉSERVÉS.
—

PQ
282
G3



A la première page de ce petit volume, le Président et les Directeurs de l'Institut Canadien de Québec ont droit au témoignage de ma gratitude. Je leur dois d'avoir pu, loin de France, célébrer, tout comme en France, les anniversaires qu'amena l'année 1920 : centenaire des *Méditations*, centenaire de la naissance d'Augier et de Fromentin, cinquanteenaire de la mort de Mérimée. Au public qu'ils ont su constituer, je dois la joie d'avoir constaté que nos auteurs sont ici connus et goûtés comme chez nous, et que, de tous les centres d'influence française à l'étranger, Québec compte parmi les plus actifs et les plus intelligents. Que si mon témoignage paraît suspect, j'en appelle à tous les Français qui ont connu l'hospitalité de l'Institut Canadien ou de l'Université Laval.

A plusieurs de mes conférences, j'ai laissé leur premier caractère, leur allure de libres causeries. D'autres, plus remaniées, se présentent plutôt comme de petits "essais". Aucune n'a de prétention à la nouveauté ni à l'érudition. Ce sont simples propos de lettré s'adressant à "d'honnêtes gens".

J'ai cru pouvoir y joindre quelques études antérieurement parues dans des revues de France. Généralement consacrées à des œuvres de haute et noble inspiration, je les ai groupées sous le titre de *Pèlerinages*, qui en caractérise assez bien l'esprit.

On s'étonnera peut-être de voir la place faite ici à un écrivain de notoriété encore restreinte. Je ne cache pas qu'une ancienne et vive amitié me rend l'œuvre de M. Des Granges particulièrement chère. Mais je ne crois pas qu'elle m'ait aveuglé. M. Des Granges sait que je ne partage ni tous ses goûts ni toutes ses idées : même plus d'une réserve, plus

d'une omission surtout attestent, j'espère, l'indépendance de mon jugement.

Je n'en suis que plus à l'aise pour répéter que, par la richesse de son imagination plastique et dramatique, l'abondance de son lyrisme, la noblesse de son inspiration, René Des Granges mérite d'occuper une très belle place dans la littérature religieuse contemporaine. C'est l'avis d'une petite élite, lecteurs ou auditeurs privilégiés. Je souhaite que l'intelligente générosité d'un éditeur, mieux encore d'un directeur de théâtre procure au grand public la joie d'applaudir *Jonas*, *Charles de Blois*, et *Thomas More*.

Après huit ans passés, je n'aurais pas exhumé un modeste article sur *L'Annonce faite à Marie*, si Paul Claudel n'avait tant occupé cette année la critique dramatique. On l'a exalté, on l'a vilipendé. Sans être de ses dévots ni même de ses amis, j'ai tâché jadis de démêler quelque chose dans son ouvrage. Aujourd'hui on peut, de son expérience, tirer, je crois, quelques conclusions. L'esthétique de Claudel est trop étrange pour exercer une influence durable. Il n'en aura pas moins rendu service en restaurant chez nous le grand théâtre religieux. Derrière lui et grâce à lui, des poètes viendront, qui mettront un art plus humain, plus français, au service de la même foi ; et pour avoir fait crédit à l'auteur de *L'Otage*, le public ne pourra plus, à priori, leur refuser son audience. C'est pourquoi encore je crois au succès de René Des Granges comme à celui d'Henri Ghéon.

Quant à l'étude sur E. Psichari, ai-je besoin de justifier sa présence ici ? Si jamais quelqu'un eut droit à l'hommage promis par le poète :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie,

c'est bien celui qui, ayant fait vœu de vivre pour l'Église et pour Dieu, mourut héroïquement pour la France. Par ailleurs, son œuvre prouve avec une singulière éloquence

ce principe trop souvent oublié : on ne doit pas juger un peuple sur un moment de son histoire, encore moins sur la vie ou l'œuvre d'un homme.

Cela est particulièrement vrai de la France.

Quand, au siècle dernier, fut publiée la *Vie de Jésus*, la France apparut comme le pays de l'incrédulité, la terre de perdition. Ses amis en conçurent une tristesse profonde; les autres, une joie maligne. Mais les espoirs de ceux-ci, comme les craintes de ceux-là, devaient être déçus. Au grand-père apostat, la Providence allait opposer le petit-fils converti, apôtre, et victime expiatoire.

Ce n'est pas qu'on puisse comparer l'œuvre humaine de ces deux hommes. Mais qui croit au surnaturel ne peut se méprendre sur la vocation d'E. Psichari, son caractère et sa fécondité. Tout catholique impartial y verra une preuve nouvelle que "la France est une terre de résurrection".⁽¹⁾

(1) Le mot est de René Bazin.